

avec de l'eau bouillante, et donnez-en quatre livres à chaque vache le soir lorsqu'elle est amenée pour être traitée. Cela coûte environ sept centimes par tête.

Un minot de graine de lin.....	\$1 40
Deux minots de blé-d'inde.....	1 40
Deux minots de pois.....	1 80

\$4 60

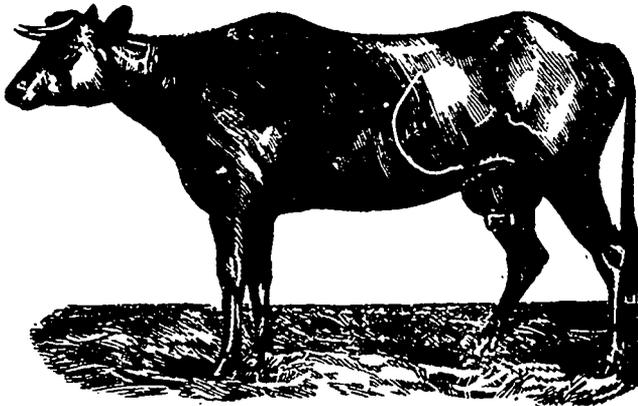
Les cinq minots de grains mêlés pèseront environ 302 livres, ce qui en met le coût, aussi approximativement que possible, à un centin et demi la livre, il faut allouer une bagatelle pour les frais de mouture. La graine de lin semble coûteuse, mais elle est réellement bon marché. Ne gaspillez jamais d'argent en tourteau quand vous pouvez avoir la graine. En dépit de tout ce que disent les soi-disant savants, l'huile fait du gras et, en conséquence, du beurre. Essayez ce mélange pendant un mois, et je ne pense pas que vous cessiez de l'employer après cet essai.

Bien que, vu le caractère variable de nos saisons, je ne croie pas qu'il serait bon de se reposer entièrement sur le système qui consiste à nourrir les animaux à l'étable ou tenus

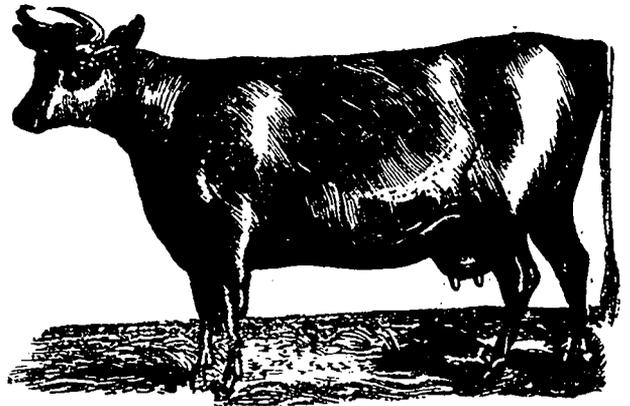
ablement me traiter de visionnaire ; mais s'ils avaient, comme moi, vu les trains du samedi, sur le chemin de fer des comtés de l'est, ou Angleterre, amener leurs milliers de bœufs gras des sols sablonneux de Norfolk, Suffolk, Cambridge et Essex, qui, il y a cinquante ou soixante ans ne produisaient que du seigle et des moutons de bruyère à longues pattes et à face noire, ils me croiraient plutôt un prophète qu'un rêveur. J'ai persuadé plus d'un laitier de Montréal d'essayer le mélange de graine de lin, de blé-d'inde et de pois, et ils parlent hautement de ses effets, ce que chacun ne pourra s'empêcher de faire. À la vérité, s'il l'essaye consciencieusement, vu qu'il est fait conformément à la pratique aussi bien qu'à la théorie.

Quelque soit le produit, bœuf ou peau, laine ou mouton, lait ou suif, que vous désiriez retirer de vos troupeaux, vous devez d'abord le leur donner sous forme de nourriture.

Si votre vache en sortant de l'étable se secoue la tête, elle dépense en ce faisant une certaine énergie, c'est-à-dire une certaine quantité de nourriture : on ne fait aucun mouvement sans faire une dépense de nourriture. Je vous prie de vouloir bien vous mettre cela dans l'esprit, car, si une fois vous vous pénétrez bien de cette proposition, vous n'enverrez



VACHE JERSEY D'AUTREFOIS.



VACHE JERSEY AMÉLIORÉE.

stationnaires avec des fourrages verts (*soiling*) pendant tout l'été, je pense qu'on devrait, cependant, en tout temps après le commencement de juillet, avoir une récolte de fourrage vert propre à être fauchée. Un morceau de lentille, de l'avoine et des pois, mélange appelé gabourage (ou gaudirole) par nos cultivateurs canadiens-français, mais semé beaucoup plus fort qu'ils ne le font généralement—deux minots de pois et deux d'avoine par acre ne sont pas trop—et surtout dans les sols légers dont il est question, un acre environ de luzerne près des étables ; cela, avec un morceau de trèfle conservé après la fenaison, et un peu de mil hongrois pour couper vers le milieu d'octobre, permettra à vos vaches d'entrer en bonne condition dans leurs quartiers d'hiver, sans qu'elles trouvent ou que vous trouviez vous-même une différence, que leur poids normal soit de six cents ou qu'il soit de douze cents livres.

Vous ne pouvez arriver à cela tout d'un coup ; mais le plus tôt vous essaieriez de donner une nourriture supplémentaire à vos vaches, le plus vite elles commenceront à vous payer. Pendant les premières années, le pâturage sur ce sol léger ne sera, pour ainsi dire, après le mois de juin, qu'une promenade pour votre bétail, mais on constatera bientôt de l'amélioration et l'on verra que cette amélioration de la terre ne contribuera pas seulement à une plus grande production d'herbe, mais rendra cette herbe, par une influence difficile à définir, plus propre à résister à la chaleur torride du soleil canadien.

Plusieurs des personnes qui liront cet article vont pro-

pas vos vaches dans un pâturage éloigné d'une couple de milles ni vous permettrez qu'elles soient conduites à la course par des chiens ou des enfants. La chaleur est aussi, comme vous le savez, produite par la nourriture : si une vache boit de l'eau dont la température soit à 35° F., il faut que cette eau soit échauffée dans le corps de l'animal jusqu'à ce qu'elle vienne à 96° F, et cette température, elle l'acquiert au moyen d'une dépense de chaleur, c'est à dire de nourriture. La meilleure température pour le bétail est 60° F, et si les auges sont tenues pleines, son breuvage lui sera toujours utile et agréable, il se reposera immédiatement après avoir mangé, et il aura le poil fin.

Pour ce qui est de l'alimentation en général, la première chose à considérer est qu'une certaine quantité de nourriture est nécessaire pour garder une vache ou tout autre animal dans une certaine condition ou état pendant lequel il ne subit ni augmentation ni diminution, mais reste de fait stationnaire. Vous ne devez pas vous attendre à retirer du lait de la quantité de nourriture exigée pour tenir l'animal dans cet état. Autant que j'en puis juger, l'opinion qui prévaut ici est que les vaches peuvent être mal nourries l'hiver et cependant donner au printemps la même quantité de lait que si elles avaient été bien tenues ! D'après des essais bien faits et concluants, il faut les deux tiers d'une ration complète pour tenir une vache en bon état, ce qu'on appelle communément "ration d'entretien", avant qu'elle donne du lait ; c'est-à-dire que les deux tiers de la nourriture sont consacrés à maintenir la